

# Le Pionnier de l'Assomption.

JOURNAL OFFICIEL DE LA PAROISSE ASSOMPTION.

Vol. XX.

NAPOLEONVILLE, Lne., SAMEDI, 10 NOVEMBRE 1877.

No. 22

## Le Pionnier.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS.  
CHARLES DUPATY, Editeur.

CONDITIONS DE D'ABONNEMENT:

Un an ..... \$3 00  
Six mois ..... 1 50  
Un numéro ..... 10

PAYABLE D'AVANCE.

PREX DES ANNONCES:

Un carré de dix lignes, 1re insertion ..... \$1 50  
Chaque insertion suivante ..... 75 cents.  
Cartes de Profession, par an ..... \$12 50  
Annonces de Candidature ..... 12 50

Tout avis judiciaire devra être payé le dernier jour de la publication ou le jour de la vente.

Pour lettres, journaux, échanges, &c. adressez au "PIONNIER," Napoleonville, Lne.

Les abonnés du Pionnier, qui ne reçoivent pas régulièrement leurs numéros, nous rendront un grand service en nous signalant sans délai toute irrégularité.

Nous avons eu un temps affreux dans les premiers jours de la semaine, — de la pluie et du chaud. Dans la nuit de mercredi à jeudi il a plu à torrents et le vent soufflait avec violence. De puis la température s'est refroidie, le vent soufflant du Nord, mais le temps est couvert et paraît incertain.

Le Bayou a continué à monter. Les chalands y sont déjà à leur aise avec de pleins chargements et si le montage continue encore quelques jours les steamboats pourront le naviger.

Le shérif Beheverria a pris M. Octave Simoneaux pour son premier député. Octave est un brave et honnête citoyen, aimé et estimé de tout le monde. Il remplira ses fonctions avec honneur et dignité. Le public, le public sérieux principalement, est très content de cette nomination.

Le corps décapité d'un homme de couleur nommé Bazile a été trouvé dans le Bayou, en face de l'habitation Nolas. Un rasoir qui semble avoir servi à commettre le crime, a été trouvé non loin du cadavre. On a arrêté hier, près de notre village, deux irlandais sur lesquels plaquent des soupçons et dont le shérif de l'Ascension avait donné le signalement. On nous rappelle que ce Bazile, qui vient d'être assassiné, est ce même homme de couleur qui fut dévalisé il y a quelques mois à Napoleonville. L'affaire de celui qui était accusé d'avoir commis ce vol fut appelée hier devant la Cour de District et fut renvoyée précisément à cause de l'absence de la victime. — Etrange coïncidence qu'il serait bon d'approfondir.

Le Courrier du Têche est le titre d'un nouveau journal que vient de fonder à la Nouvelle-Ibérie MM. Esquier & Girod. Ces messieurs ont déjà fait leurs preuves dans la presse, en collaborant aux journaux de cette localité. Leur premier numéro, qu'ils ont en l'attention de nous envoyer, est rédigé avec beaucoup de soin et de talent et ne laisse rien à désirer sous le rapport typographique. Nos compliments à nos confrères et nos souhaits de prospérité à leur œuvre.

Souscrivez au Pionnier \$3 00 par an.

### Tactique des Radicaux.

Ah! messieurs les démocrates, vous vous croyez les premiers vainqueurs du monde; vous vous imaginez avoir érasé la tête du serpent radical, coupé l'ignoble hure du *carpet baggisme*; vous vous êtes mis en tête qu'il vous suffirait d'avoir la majorité au scrutin pour pouvoir gouverner votre pays, comme vous l'entendez, et, là-dessus, vous vous endormez sur vos lauriers, pensant être définitivement les maîtres chez vous?

Patience, le réveil sera terrible. Vous avez compté sans cet aimable M. Kellogg et ce bon M. Packard. Ils vont vous apprendre ce qu'il en coûte parfois d'être tout simplement des honnêtes gens, de bons patriotes. Parlez-moi de ces bonnets gens-là pour avoir les bons principes en politique. *Primo mihi*, moi d'abord, les autres après, s'il en reste pour eux; voilà la première maxime du fonctionnaire public, la plus importante vérité enseignée par le catéchisme politique. Le politicien ne doit pas sortir de là; autrement son métier ne serait plus qu'une duperie. L'honnêteté, qu'est-ce que cela rapporte en politique? rien ou pas grand-chose. Vous sortez de place presque aussi pauvre que vous y êtes entré, et par conséquent incapable de rien entreprendre de nouveau. L'argent, voyez-vous, c'est le nerf de la politique; il en faut pour arriver; il en faut encore plus pour se maintenir; il en faut surtout pour rattraper les places qu'on a perdues.

MM. Packard et Kellogg savaient cela depuis longtemps, et ils en ont profité. Et c'est précisément parce qu'ils ont de la *brasse* qu'ils ont pu chauffer leurs prétentions. L'argent, voyez-vous, il n'y a que cela; volé ou non, peu importe. Ça vous pose, ça vous donne de l'importance et du toupet; ça vous permet de revendiquer les droits les plus absurdes et de faire avaler les couleuvres les plus incroyables. Que si la pilule est un peu amère, et bien, vous la lavez un peu et elle finit par passer.

Qui se fût jamais imaginé qu'après leur effroyable déconfiture de l'an dernier, déconfiture telle que ceux qui avaient le plus d'intérêt à les maintenir au pouvoir, eurent honte de les soutenir et les laisserent s'affaisser honnêtement sur eux mêmes, qui se fût imaginé qu'après cette défaite, MM. Kellogg et Packard oseraient encore relever la tête et afficher bien haut des prétentions devenues absurdes à force d'avoir été condamnées par le public. Ils l'ont osé, cependant, et l'on n'a pas osé les jeter brusquement à la porte du Congrès; on les écoute avec un semblant d'intérêt, avec une sorte de déférence mentuse. Pourquoi? parce que ce ne sont pas de pauvres diables d'honnêtes gens, sans sou ni maille; parce que leur haute situation dans le passé leur a consacré un reste d'influence qu'on n'ose pas leur contester; parce que l'esprit d'intrigue qu'ils ont montré jadis fait craindre aux uns et espérer aux autres qu'ils ne ressaisissent un jour le pouvoir qui vient de leur échapper, auquel cas ils sont à ménager, comme on ménage toujours des gens qui sont capables de tout.

Et voyez jusqu'où va l'aplomb! ces gens, battus à plate-couture, atteints et convaincus de toute sorte de méfaits, dont on a peine à croire même qu'ils puissent trouver des moyens quelconques de défense, non-seulement ils se défendent hautement, mais ils portent hardiment la guerre dans le camp ennemi. Avec une impudence qui confond, ils accusent le parti démocrate justement des mêmes méfaits dont ils se sentent depuis longtemps coupables: c'est le parti démocrate qui est le corrupteur des consciences! c'est le parti démocrate qui a acheté des sénateurs et des représentants de l'Hôtel St-Louis pour les faire passer à la salle des Odd Fellows, et ces messieurs, si messieurs il y a, disent tout haut qu'ils vont prouver tout cela.

Ils ne prouveront rien du tout, et chacun en est bien convaincu; mais ils l'affirment avec tant d'aplomb que les radicaux du Sénat en profitent pour tenir la question en suspens. En suspens, disons-nous, c'est tout ce qu'ils peuvent faire. Ils le savent bien, et il faudra forcément qu'ils s'abandonnent une question définitivement perdue. Car il a quelque chose de plus fort que toutes les habiletés imaginables, que toutes les calomnies les mieux inventées, que les influences les plus mal-saines, que l'argent même, ce tout-puissant mobile de toutes choses, c'est la vérité pure et nette, ce sont les faits patents et évidents.

A qui fera-t-on croire que les démocrates ont été obligés d'acheter les sénateurs et les représentants républicains qui ont contribué à constituer définitivement le gouvernement de Nicholls? Mais, d'abord, avec quel argent? Ils n'en avaient même pas pour payer les frais de leur propre gouvernement, et il a fallu toute la confiance que l'on avait en eux, à la Nouvelle-Orléans, pour qu'ils puissent trouver quelques avances sur les revenus futurs du gouvernement. Et puis, pourquoi les auraient-ils achetés? Nous ne voulons pas dire que ces républicains n'aussent des patriotes bien immatriculés, et que la conviction seule les a guidés. Non, certes. Mais est-ce qu'ils ne voyaient pas clairement que la cause de Packard était bien définitivement coulée à fonds? Est-ce que, en restant avec lui, ils n'étaient pas sûrs de tout perdre, et leurs places et leurs émoluments? Est-ce que le sentiment le plus grossier de leur intérêt ne leur commandait pas de passer le plus tôt possible à la législation des Odd-Fellows? Nous aurions conçu l'acensation, s'ils avaient lâché Packard dès les commencements de la rixe; mais ils ne l'ont pas fait alors, et leur hésitation même prouve qu'ils n'étaient pas achetés. Ils ont passé dans le camp ennemi quand leur propre camp était complètement désorganisé et qu'il n'y avait plus moyen d'y tenir. Peut-on même dire qu'ils ont lâché Packard? Non, certes, car on ne lâche que ce qui existe, or Packard n'existant plus, il était bien mort, sans espoir de ressusciter jamais. Le malheureux, il n'a même pas eu d'enterrement, il a disparu sans que l'on sût quand et comment, et personne pour ver-

ser un pleur sur sa disparition; ce qui prouve que les radicaux ne sont pas les plus reconnaissants des hommes; ils peuvent avoir la mémoire de la poche, mais celle du cœur, non.

O Packard! O Kellogg! vous êtes de bien grands hommes et de bien honnêtes gens. Il n'y a là-dessus qu'un avis en Louisiane, et la preuve c'est qu'on vous a bel et bien priés poliment de vous retirer chez vous. Si vous aimez véritablement la Louisiane, comme vous le dites, laissez-la tranquille, puisque c'est tout ce qu'elle vous demande. Que si cette considération ne vous suffit pas, eh bien, cessez vos poursuites; elles ne vous conduiront à rien. Quoique vous disiez, quoique vous fassiez, quoique vous inventiez, vous ne rentrerez pas en place. Tenez-vous le bien pour dit, et laissez-nous en paix.

La Cour de District siège ici depuis lundi dernier. Trois affaires criminelles ont été jugées dans la courant de la semaine, celle de Van Buckley, accusé de vol, celle de John Casimir, accusé d'avoir infligé des blessures avec un rasoir, et celle d'Alfred Sullivan, accusé d'un crime semblable. Ces trois accusés ont été trouvés coupables et attendant leur sentence.

Le capitaine Jos. Dalferes commande le *St. Mary* et commence aujourd'hui même ses voyages de la Nouvelle-Orléans au Bayou Lafourche. Ce steamboat est un des plus fins marcheurs du fleuve et se recommande par la commodité de ses cabines et son emménagement. Tous ses avantages réunis à l'urbanité de son capitaine et ses officiers feront de ce bateau un favori de la population.

On trouvera le rapport du Grand Juri dans la partie anglaise.

Aux élections qui ont eu lieu le 6 courant les démocrates ont triomphé dans les Etats suivants: New-York, Pennsylvanie, New-Jersey, Maryland, Virginie et Mississippi, soit six Etats. Les républicains ont triomphé dans le Massachusetts, le Connecticut, le Minnesota et le Kansas, soit quatre Etats. Le Wisconsin est douteux. — Ainsi les démocrates sont en possession des trois grands Etats de l'Union qui, à eux seuls, peuvent presque donner une majorité du vote électoral présidentiel, le New York, la Pennsylvanie et l'Ohio. En face d'un tel résultat les républicains peuvent dire: "Adieu papier, vendanges sont faits."

Le gouverneur Williams, de l'Indiana a nommé l'Hon. D. H. Voorhees sénateur des Etats-Unis, en remplacement de M. Oliver Morton, décédé.

Au boulevard.  
—Tiens, voilà Moïse qui passe.  
—Comment cela? C'est Gouttan que vous dénommez ainsi?  
—Parfaitement. Nous l'appelons Moïse depuis qu'il a failli épouser une femme maigre.... N'est-il pas sauté des os?

BOULANGERIE DE NAPOLÉONVILLE.  
Le soussigné offre de faire des avances de pain, jusqu'à la récolte prochaine, aux habitants agriculteurs et riziers de la paroisse.  
L. FIGUL.

### Une Colonie Féodale en Amérique.

M. Dumez, du *Meschacébé*, nous a envoyé au nom de l'auteur, M. Rameau, un ouvrage fort intéressant pour la population franc-américaine, qui a pour titre *Une Colonie Féodale en Amérique. — L'Acadie 1604—1710.*

Dans le livre de M. Rameau on trouve l'origine de la plupart des familles créoles louisianaises: Allain, Arseneau, Ancoin, Babin, Bernard, Blanchard, Boudrot, Bourg, Bourgeois, Broussard, Commeaux, Daigle, Du la Ronde, Dugas, Dupuis, Enand, Gaudet, Gautreaux, Hébert, Labauve, Lannaux, Landry, Latour, Le Blanc, Mélançon, Naquin, Poirier, Robichaux, St-Martin, Savoie, Terrieau, Thibodaux, etc., etc.

Cet ouvrage, où se trouve consignée l'histoire de ses ancêtres, sera lu avec plaisir par la vieille population du pays et précieusement conservé dans toutes les familles.

La *Chronique*, de la Nouvelle-Orléans, s'exprime ainsi à propos de l'œuvre de M. Rameau:

Plusieurs livres fort remarquables au point de vue de la géographie historique ont donné à M. Rameau une réputation méritée; les colonisations françaises en Amérique ont été pour lui l'objet d'études approfondies, aussi malgré l'aridité apparente d'un pareil sujet, l'auteur a su donner à son œuvre nouvelle tout l'attrait que provoquent le charme du style et la profonde conviction de l'écrivain.

A part le mérite intrinsèque du livre, et ce mérite est indiscutable, les Louisianais trouveront dans l'histoire d'une Colonie féodale en Amérique quantité de détails qui auront pour eux un intérêt immédiat. Nombre de familles habitant la Basse Louisiane descendent de ces vaillants pionniers de Port Royal et de Beaubassin; belle et grande noblesse s'il en fut, oligarchie intelligente et forte, féodalité qui n'a gardé de son ancienne acception historique que la fécondité des rapports fréquents entre un seigneur qui n'était qu'un magistrat et un tenancier qui avait tous les privilèges d'un citoyen libre. Dans tous les types historiques et parfaitement dessinés de l'ouvrage de M. Rameau, dans toutes les situations qu'il dépeint avec tant de chaleur, ces mots de féodalité, de seigneur, de fief n'ont pas la valeur conventionnelle qu'on leur attribue; ces appellations, aujourd'hui surannées n'empêchent pas que l'œuvre de colonisation n'ait un cachet entièrement démocratique.

Il est impossible de relire les pages émus de l'exode des Acadiens, ou plutôt des Cadiens, car tel est le nom véritable de cette vaillante population, sans se sentir pénétré d'admiration pour ces pionniers de la civilisation, chez qui la rudesse des mœurs n'exclut pas la plus belle intelligence. On sait avec quelle autorité Longfellow s'est emparé de cet admirable sujet pour en faire un de ses chefs-d'œuvre.

La société moderne apprécie à son exacte valeur les prétentions héraldiques et les revendications généalogiques. Les descendants des Thibodaux, des Landry, des Gaudet, des Joffron, des Martin peuvent s'enorgueillir de ce qui est aujourd'hui l'équivalent des lettres de noblesse; le prestige d'un nom illustré par le travail et le dévouement. L'histoire de la Colonie féodale en Amérique, est remplie d'actes qui démontrent à quel point les vigoureux "Cadiens" comprenaient les exigences et les devoirs prescrits par une situation fondée sur le

labour, la mutualité et la probité des relations.

Le livre de M. Rameau sera lu avec fruit par les hommes d'études que les questions historiques et philologiques intéressent, avec plaisir par tous les esprits intelligents, chez qui l'épopée cadienne éveillera des sympathies pleinement justifiées par l'intérêt des situations et la clarté avec laquelle elles sont traduites.

En 1779, dans des fouilles faites aux environs des carrières de Belleville, on trouva une pierre sur laquelle étaient gravés des caractères que l'on prit pour une inscription antique. Aussitôt elle fut envoyée à l'Académie des Inscriptions, qui nomma des commissaires pour déchiffrer ce curieux monument. Ils se donnèrent d'abord beaucoup de peines pour en rendre lisible les lettres dont voici la forme et l'arrangement:

I I C  
L E  
C E H  
I M N  
D E  
SANES

Quand il fallut ensuite trouver à quel idiome elles appartenaient et ce qu'elles signifiaient, ces messieurs, après une longue discussion, finirent par jeter leur langue aux chiens, comme dit Mme de Sévigné. Un savant, très versé dans la connaissance des hiéroglyphes, ne réussit pas davantage. Cependant, le bedeau de Montmartre, qui savait un peu le latin, entend parler de l'embarras de messieurs les savants. Il demande à voir la fameuse inscription, la copie sur une seule ligne, puis séparant les lettres de diverses manières, finit par lire: *ici le chemin des ânes*. L'inscription était un avertissement aux plâtriers, qui alors exploitaient avec des ânes les carrières à plâtre dont le canton abonde. Et voilà comment un ignorant parut plus éclairé que toute une Académie.

### Une Colonie féodale en Amérique.

L'ACADIE, 1604—1710.

PAR M. RAMEAU.  
SOMMAIRE: Introduction. — Chap. I. Les Pionniers, 1604—1632. — II. Feudalité et d'Aubry, 1632—1670. — III. La Seigneurie de Port-Royal, Les Acadiens, 1670—1680. — IV. Nouvelles seigneuries. Les capitaineries suzeraines, 1680—1700. — V. Trouvailles et progression des Acadiens. — VI. Le nouveau Thibodaux et la seigneurie Chipody. — VII. Colonies françaises et colonies anglaises. — VIII. Invasion anglaise et conquête, 1702—1713. — Epilogue.

On trouve dans la *Chronique* l'origine des familles créoles louisianaises Allain, Arseneau, Ancoin, Babin, Bernard, Blanchard, Boudrot, Bourg, Bourgeois, Broussard, Commeaux, Daigle, De la Ronde, Dugas, Dupuis, Enand (de Népeigny), Gaudet, Gautreaux, Hébert, Labauve, Lannaux, Landry, Latour, Leblanc, Mélançon, Naquin, Poirier, Robichaux, Saint-Martin, Savoie, Terrieau, Thibodaux, Vigneau. Prix, \$1.00. S'adresser aux bureaux du Pionnier de l'Assomption.

PIERRE J. GILBERT, ENCANTEUR, PAINCOURTVILLE, (Assomption.)

Il sollicite le patronage du public de ce journal pour ce qui concerne sa profession.

TRI-WEEKLY BAYOU LAFOUCHE AND COAST PACKET.

The New Passenger Steamer HENRY TETE, J. F. Ancoin, master, M. H. Landry, clerk, leaves New Orleans every Tuesday at 10 a. m., Thursday and Saturday at 12 m.

PAQUEBOT REGULIER DU BAYOU LAFOUCHE.

DEUX FOIS PAR SEMAINE. Le steamer ST. MARY, JOE DALFERES, capitaine, E. NICOLE, commis.

Part de la Nouvelle-Orléans tous les jendis à 5 heures du soir, et samedis à 10 heures du matin.

De retour, quittera Thibodaux tous les lundis et vendredis soir à 5 heures.

H. H. HANSELL, Saddlery and Saddlery Hardware. NEW ORLEANS, LA. 22 MAGAZINE ST. AND 74 COMMON ST.